PANORAMA DE PRESSE

09/07/2020 10h16

Université de Paris - du 25 juin au 9 juillet 2020

Panorama réalisé avec Tagaday

SOMMAIRE

À LA UNE

(3 articles)

mercredi 08 juillet 2020 00:00

Classement de Leiden 2020 : en France, Sorbonne Université domine pour le nombre et l'impact de ses publications - AEF — Page 6

news tank higher ed & research
mardi 30 juin 2020 09:26

Shanghai thématique 2020 : 18 Français dans les top 50, Paris-Saclay première en mathématiques (320 mots) — Page 15

« A la suite de l'édition 2020, ce jour, du classement thématique de Shanghai, Frédérique Vidal Frédérique Vidal , ministre de l'enseignement supéri...

jeudi 25 juin 2020 16:23

www.campusfrance.org/fr Classement QS 2021 : 3 établissements français dans le top 100 ! (318 mots) — Page 16

Suivez les grandes étapes pour venir étudier en France QS vient de rendre public son classement des meilleures universités au monde. Dans l'édition 202...

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

(4 articles)

news tank higher ed & research
jeudi 2 juillet 2020 10:26

« Grandes universités de recherche » (PIA) : 494,2 M€ pour 19 lauréats des AAP SFRI/Idées (747 mots) — Page 19

19 établissements sont lauréats des appels à projets Idées Intégration et développement des Idex et des I-Sites (Intégration et développement des Id...

news tank higher ed & research
lundi 29 juin 2020 17:44

Contrats doctoraux : « La circulaire répond à notre demande » (Thomas Coudreau) (1003 mots) — Page 23

« La circulaire répond à notre demande de compensation quasi systématique en cas d'impact réel de l'état d'urgence sanitaire sur le déroulement du proje...

news tank higher ed & research
jeudi 25 juin 2020 18:23

Université de Paris : premiers résultats d'une enquête d'impact du confinement sur les étudiants (852 mots) — Page 27

« Les étudiants éprouvent une forte préoccupation pour la santé de leurs proches et pour la charge de travail liée à leurs activités conjointes d'étu...

RECHERCHE

(3 articles)

LE FIGARO
mardi 7 juillet 2020

Pas d'immunité croisée pour le Covid-19 (1448 mots) — Page 33

Contrairement à ce qu'on espérait, les infections par des coronavirus bénins ne protègent pas du Sars-CoV-2. ...

SCIENCES ET AVENIR
juillet 2020

L'aiguillon perpétuel des mathématiciens (3423 mots) — Page 35

Les mathématiques sont la science de l'infini », disait le mathématicien allemand Hermann Weyl. En fait, en matière d'infin...

l'express
mardi 30 juin 2020
06:31

Covid-19: 14 médicaments prescrits en psychiatrie pourraient jouer un rôle "protecteur" (661 mots) — Page 40

C'est ce qu'indique une étude réalisée par des chercheurs de l'Inserm, de l'AP-HP, de la Fondation FondaMental et des Universités de Lille, Paris et Par...

SCIENCES SOCIALES

(2 articles)

WWW
mardi 30 juin 2020
10:57

calenda.org Penser la contingence et la permanence dans les sciences humaines et sociales (1103 mots) — Page 44

Summary Bien des exemples montrent que des évènements comme une épidémie, un accident, une découverte scientifique, le choix politique d'une personne ...

Libération
jeudi 2 juillet 2020

Yves Charles Zarka : «Saisir la spiritualité matérielle de la France» (1507 mots) — Page 48

Le terroir et les prix littéraires, la langue et le pouvoir aux Antilles, Napoléon, les conflits sociaux et les droits de l...

HUFFPOST
EN ASSOCIATION AVEC LE GROUPE Le Monde
vendredi 26 juin 2020
05:49

L'après Covid est aussi une exigence morale et démocratique

(844 mots)

Nous demandons un élargissement réel de la communauté politique à tous ceux et celles qui se sentent écartés. L'épidémie du Covid-19 nous a rendus plu…

À LA UNE

AEF

Universités européennes : l'université de Paris impliquée dans le projet Circle U., un projet "co-créé avec les étudiants"

L'université de Paris fait partie des universités lauréates du 2e appel à projets "alliance d'universités européennes", dont les résultats ont été rendus publics jeudi 9 juillet 2020 (lire sur AEF info). Avec les universités Aarhus (Danemark), Humboldt de Berlin (Allemagne), le King's college London (RU), l'université de Belgrade (Serbie), l'université de Louvain (Belgique) et l'Université d'Oslo (Norvège), elle porte le projet Circle U.



A Oslo, en décembre 2019, de gauche à droite : Sabine Kunst, présidente de l'université Humboldt de Berlin, Vincent Blondel, recteur de l'université de Louvain, Christine Clerici, présidente de l'université de Paris, Svein Stølen, recteur de l'université d'Oslo, Ivanka Popovic, rectrice de l'université de Belgrade, Berit Eika, pro-rectrice de l'université d'Aarhus, Tania Lima, director of global engagement du King's college London. Droits réservés - DR - Université de Paris

"Créer un écosystème universitaire européen formant des citoyens engagés, favorisant la qualité et l'excellence de l'enseignement et de la recherche, et ouvert sur la société" : tel est le projet porté par Circle U., le consortium formé par l'université de Paris et six autres universités partenaires, lauréats de l'appel à projets "universités européennes".

"Nous devons permettre à nos étudiants de répondre à de grands défis sociétaux en accord avec les 17 ODD (objectifs de développement durable) de l'ONU. Par la structure de ses projets, Circle U. place les étudiants au cœur de son projet, en lien avec la recherche", commente Christine Clerici, présidente de l'université de Paris, dans un communiqué daté du 9 juillet 2020. "En s'associant à des partenaires institutionnels (région Île-de-France, ville de Paris, AP-HP) et privés (MEDICEN, pôle de compétitivité santé en Île-de-France), l'université de Paris renforce son ancrage territorial tout en le projetant dans une dimension européenne. La stratégie internationale ne doit pas être une abstraction, mais bel et bien s'incarner dans les territoires", ajoute Christine Clerici.

Le projet Circle U.

L'université de Paris rappelle dans son communiqué qu'au cours des 20 derniers mois, les partenaires de Circle U. se sont réunis mensuellement. Ils se sont engagés dans l'élaboration d'un projet qui ambitionne à la fois de :

- "Concevoir de nouvelles approches visant à stimuler la mobilité, à co-élaborer des cours et des processus d'apprentissage, et à relier la formation et la recherche.
- Mettre en place une politique de mobilité ambitieuse et promouvoir l'apprentissage interculturel et multilingue.
- Développer l'engagement étudiant dans la résolution collective de défis sociétaux en lien avec des chercheurs et des partenaires extérieurs grâce à la création de modèles de collaboration véritablement innovants dans l'enseignement supérieur.
- Jouer un rôle proactif dans la création de l'espace européen de l'enseignement supérieur en mettant constamment l'accent sur les liens entre la recherche, la formation et l'innovation."

Co-création du projet avec les étudiants

Circle U. entend "donner les moyens à ses 334 000 étudiants de mobiliser leurs connaissances pour transformer la société autour de trois enjeux majeurs : le climat, la santé globale et la démocratie", explique l'université de Paris.

L'établissement précise d'ailleurs que "les étudiants ont été impliqués dès le début dans le développement du projet de Circle U. Ils se sont retrouvés lors de plusieurs séminaires étudiants pendant lesquels ils ont, entre autres, fait des propositions sur la manière de renforcer leur participation dans la conception de toutes les activités de Circle U.".

Classement de Leiden 2020 : en France, Sorbonne Université domine pour le nombre et l'impact de ses publications - AEF

En tête pour le nombre total de publications scientifiques, le nombre de publications placées dans le top 10, le nombre de publications en open access et en collaboration ainsi que pour le nombre de femmes auteurs : encore une fois, l'université Harvard aux États-Unis s'impose largement dans l'ensemble des indicateurs du classement de Leiden 2020, publié mercredi 8 juillet 2020. En France, Sorbonne Université est en tête pour le nombre et l'impact des publications, la part de celles-ci en collaboration et en open access. L'université de Paris est première pour la part de femmes parmi les auteurs.

Le CWTS néerlandais (Centre for Science and Technology Studies) publie le 8 juillet 2020 une nouvelle édition du classement annuel de Leiden basé principalement sur les publications scientifiques et leurs citations – avec un retard de deux mois dû aux défis liés à la crise Covid-19. Après avoir ajouté l'an dernier de nouveaux indicateurs sur les publications en libre accès et le genre des auteurs, le CWTS augmente en 2020 le nombre d'universités incluses dans le classement : l'édition 2019 comprenait 963 universités de 56 pays contre aujourd'hui 1 176 universités de 65 pays (voir méthodologie).

Le CWTS

Le Centre for Science and Technology Studies (CWTS) est un institut de recherche interdisciplinaire de l'université de Leiden, aux Pays-Bas, qui étudie la recherche scientifique et ses liens avec la technologie, l'innovation et la société.

Harvard en tête pour le nombre de publications

En termes de production scientifique, l'université de Harvard "surpasse toutes les autres universités, avec près de 34 000 publications comptées de manière fractionnée, dont 22 % sont fortement citées". D'une manière générale, les universités américaines sont dominantes parmi les universités ayant le pourcentage de publications fortement citées.

Cependant, le haut du classement compte "de nombreuses universités chinoises, souvent avec un pourcentage assez décent de publications très citées", observe le CWTS. Le centre relève aussi une "aberration évidente" pour l'université Rockefeller, qui ne présente qu'une "petite production de moins de 1 000 publications, mais plus de 33 % de publications très citées", indiquent les auteurs dans une note annexe.

plus d’universités de Chine que des États-Unis

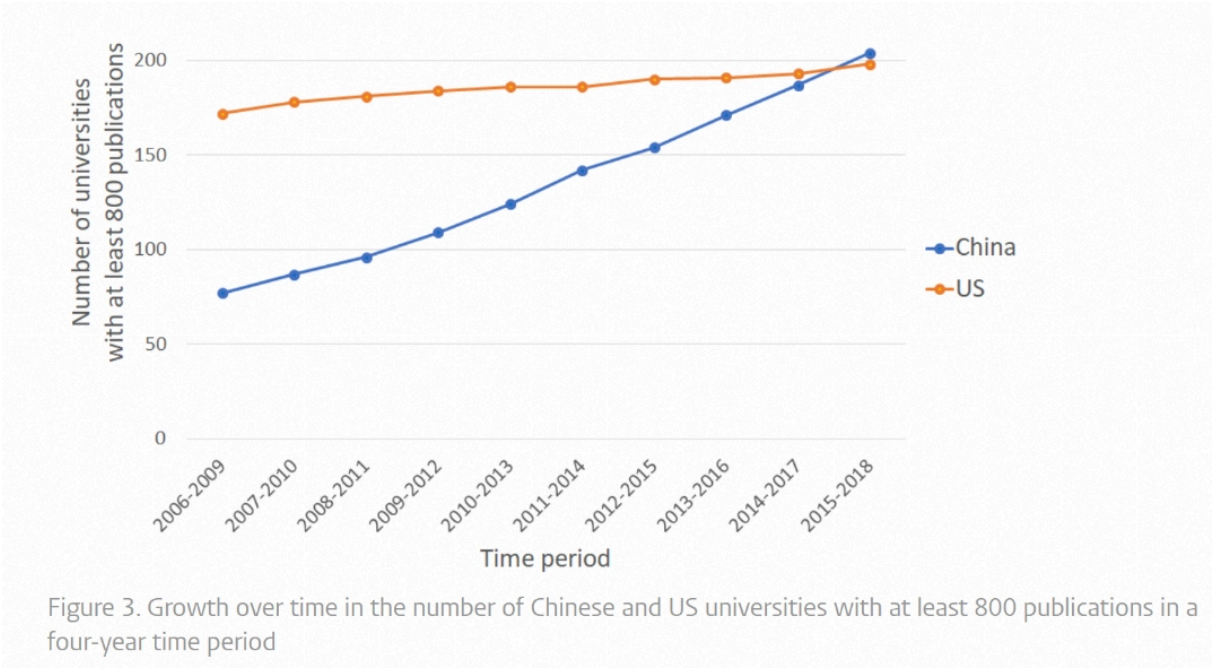


Figure 3. Growth over time in the number of Chinese and US universities with at least 800 publications in a four-year time period

L’édition 2020 du classement est la première édition qui inclut plus d’universités chinoises que d’universités américaines. En 2019, le classement de Leyde comprenait un peu plus d’universités américaines que d’universités chinoises (173 contre 165). Cette année, la situation s’est inversée : 204 universités chinoises sont comprises, dont six de Hong Kong et une de Macao, et 198 universités américaines.

En allant de la période la plus ancienne (2006-2009) à la plus récente (2015-2018), le nombre d’universités chinoises ayant au moins 800 publications montre une augmentation importante, de 77 à 204, tandis que l’augmentation du nombre d’universités américaines ayant au moins 800 publications est relativement faible, de 172 à 198.

1 176 universités et 50 indicateurs : méthodologie

Le classement est établi à partir des publications indexées dans la base de données Web of Science pour chacune des universités - "un processus laborieux qui implique une quantité importante de travail manuel", précisent les auteurs pour expliquer la limitation du nombre d’universités traitées.

Cette année, afin d’augmenter le nombre d’universités dans le classement, les auteurs ont décidé de faire un effort supplémentaire en incluant toutes les universités ayant au moins 800 publications dans la base de données (période 2015-2018), contre 1 000 auparavant.

Le classement couvre 1 176 universités, six domaines scientifiques principaux et dix périodes (2006-2009 à 2015-2018). Pour chaque combinaison d’une université, d’un domaine principal et

Shanghai thématique 2020 : 18 Français dans les top 50, Paris-Saclay première en mathématiques

« A la suite de l'édition 2020, ce jour, du classement thématique de Shanghai, Frédérique Vidal

Frédérique Vidal , ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, se félicite des succès rencontrés par les établissements d'enseignement supérieur français : plus de 34 d'entre eux figurent dans cette édition annuelle », indique le

Mesri

Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation

le 29/06/2020.

18 établissements français figurent ainsi dans un ou plusieurs top 50 : Sorbonne Université est classée dans 12 thématiques différentes, l'Université Paris-Saclay dix fois, Paris Sciences et Lettres, l'Université de Paris et l'Université Grenoble Alpes sont chacune classées cinq fois.

Et dans les top 100, l'Université Paris-Saclay figure dans 25 thématiques, Sorbonne Université dans 21, l'Université Grenoble Alpes dans 17, Paris Sciences et Lettres dans 13 et l'Université de Paris dans neuf.

La ministre salue notamment :

• la première place de l'Université Paris-Saclay du classement en mathématiques devant l'université américaine de Princeton, « ce qui signe l'excellence française en la matière ».

• la deuxième place mondiale de l'Université de Montpellier en matière d'écologie et la 3 e place de Sorbonne Université en océanographie, « ce qui témoigne de l'engagement constant de nos universités et de nos enseignants-chercheurs sur les questions environnementales et climatiques ».

Le classement reconnait pour la première fois les établissements expérimentaux, ce qui fait dire au Mesri que « la nouvelle politique de regroupement, mise en œuvre depuis 2018 et qui accompagne la création des nouveaux établissements expérimentaux, fait ainsi la preuve de sa pertinence en mettant enfin en valeur le potentiel scientifique de nos universités au premier plan international parmi les toutes premières au monde. »

News Tank proposera un décryptage détaillé de ce classement par thématiques.

par News Tank Network

Tous droits réservés 2020 news tank éducation
647f55ffl1903f0eb03e01b28b0741e112a3626052a69e3bbc47ac

www.campusfrance.org/fr Classement QS 2021 : 3 établissements français dans le top 100 !

Suivez les grandes étapes pour venir étudier en France

QS vient de rendre public son classement des meilleures universités au monde. Dans l'édition 2021 de ce classement, 28 établissements d'enseignement supérieur français sont classés, dont trois universités qui figurent dans le Top 100.

Le Quacquarelli Symonds Word University Rankings, l'un des classements internationaux les plus reconnus, avec celui de Shanghai et celui du Times Higher Education (THE), vient de paraître. Cette année encore, trois universités américaines arrivent en tête. De son côté, la France y est bien représentée avec 28 établissements parmi lesquels 7 d'entre eux ont amélioré leur position.

Quelle place pour les établissements français ?

Dans cette édition 2021, on retrouve le même trio de tête que l'an dernier : l'Université PSL (Paris Sciences et Lettres), l'Ecole Polytechnique et Sorbonne Université.

Dans le Top 10 des établissements français classés, on distingue également sept autres établissements qui y figuraient déjà mais qui, pour certains, gagnent ou perdent quelques places. Ce Top 10 est composé de l'école Centrale Supélec, de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, de Sciences Po Paris, d'Université de Paris, de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, de l'Ecole Normale supérieure de Paris-Saclay et de l'Université Paris-Saclay.

Quelle méthologie pour ce classement ?

Le classement établi par QS, cabinet international d'analyse et de conseil spécialisé dans l'enseignement supérieur, a pour objectif de classer les 1 000 meilleures universités du monde selon une méthodologie qui les évalue selon plusieurs paramètres.

Au nombre de six, ces paramètres sont les suivants :

- réputation académique de l'établissement (40% de la note servant au classement) ;

- réputation de l'employeur de l'étudiant au terme de sa scolarité (10%) ;

- ratio professeurs / étudiants (20%) ;

- citations de l'établissement dans les revues internationales de recherche (20%) ;

- ratio de professeurs internationaux dans l'établissement (5%) ;

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

« Grandes universités de recherche » (PIA) : 494,2 M€ pour 19 lauréats des AAP SFRI/Idées

19 établissements sont lauréats des appels à projets Idées Intégration et développement des Idex et des I-Sites (Intégration et développement des

Idex

Initiative(s) d'excellence

et des

I-site

Initiative-Science-Innovation-Territoire-Economie

) et

SFRI

Structuration de la formation par la recherche dans les initiatives d'excellence

(Structuration de la formation par la recherche dans les initiatives d'excellence) et se partagent « près de 500 M€ » (494,2 M€), annoncent le

Mesri

Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation

et le

SGPI

Secrétariat général pour l'investissement

le 01/07/2020.

Toutes les Idex et I-site ont au moins un projet lauréat. Les trois universités qui reçoivent le plus via ces deux

AAP

Appel à projets

sont Aix-Marseille Université avec 42 M€, Université de Paris avec 41 M€, l'Université Paris-Saclay avec 39 M€.

L'Université de Pau et des Pays de l'Adour est celle qui obtient le moins, avec 7

M€ pour deux projets auxquels le jury demande des évolutions.

Pour Idées, chaque université, existante ou potentielle, devait proposer un projet global et unique rassemblant, sur un nombre limité d'axes, des actions « de grande ampleur » et proposer les modalités les plus adaptées à leur mise en œuvre.

« Afin de bénéficier du financement des projets Idées, les établissements devront avoir été auparavant confirmés comme Idex ou I-site par le jury international des initiatives d'excellence. Actuellement, quatre sites ont été confirmés : Aix-Marseille Université, Université de Bordeaux, Université de Strasbourg et Sorbonne Université », précise le Gouvernement.

Pour SFRI, les établissements devaient présenter un plan de structuration de leur formation par la recherche, de manière globale, mais également au niveau du site, autour d'un projet unique, en rassemblant notamment - dans le respect du processus de Bologne - des formations de master et de doctorat autour des laboratoires de recherche de haut niveau.

Pour l'action « Grandes universités de recherche » du

PIA

Programme d'investissements d'avenir

dont dépendent Idées et SFRI, un jury international « a été spécialement mis en place afin d'examiner les projets des établissements. Ce jury est aussi susceptible de proposer des évolutions et de vérifier leur prise en compte par les porteurs de projets ».

Sollicité par News Tank pour avoir la composition de ce jury, le SGPI n'avait pas répondu à notre demande au moment où nous publions cet article.

Les résultats détaillés

Les propositions de ce jury international, validées par le comité de pilotage de l'action, ont ainsi permis d'identifier trois niveaux d'avancement des projets :

les projets « d'ores et déjà prêts à être lancés en l'état » (« Prêt » dans le tableau ci-dessous) ;

les projets « matures déjà prêts à être lancés également, mais qui doivent tenir compte de recommandations proposées par le jury » (« Suivre recommandations » ci-dessous) ;

les projets « nécessitant, avant leur lancement, des évolutions proposées par le jury » (« Évolutions nécessaires » ci-dessous) : « Le financement sera donc accordé après la prise en compte de ces évolutions dans les projets et leur vérification par le président et les vice-présidents du jury ».

Résultats des AAP SFRI et Idées

Résultats des AAP SFRI et Idées

et

Idées

Intégration et développement des Idex et des I-Sites

ont pour ambition :

d'accompagner les universités labellisées Idex ou Isite « dans leur effort de transformation et d'intégration plus étroite, pour leur permettre de renforcer leur attractivité internationale et de développer leurs relations avec leurs partenaires académiques et socio-économiques » ;

d'offrir aux universités labellisées la possibilité de « renforcer l'impact et l'attractivité internationale de leur formation par la recherche dans les domaines scientifiques où elles développent leurs activités ».

par News Tank Network

Tous droits réservés 2020 news tank éducation
fb75b5cdl9d0ee0430c104c26e00c1171453f96ec2ff3997bd57ed

Contrats doctoraux : « La circulaire répond à notre demande » (Thomas Coudreau)

« La circulaire répond à notre demande de compensation quasi systématique en cas d'impact réel de l'état d'urgence sanitaire sur le déroulement du projet de recherche.

Un point important est que les compensations ne dépendent pas du fonds de roulement des établissements, sinon cela aurait créé une hétérogénéité dans le traitement des demandes, en fonction de la situation financière des établissements », déclare Thomas Coudreau

Thomas Coudreau , président du Réseau national de collèges doctoraux, à News Tank, le 26/06/2020.

Il réagit à la circulaire sur la prolongation des contrats doctoraux, de certains contrats d'

Ater

Attaché temporaire d'enseignement et de recherche

et de contrats de recherche affectés par la Covid-19, signée par Frédérique Vidal

Frédérique Vidal

, ministre de l'Esri, et datée du 26/06/2020, dont News Tank a obtenu copie. « Cette circulaire correspond à ce qui était attendu », indique-t-il.

Le document prévoit que les agents contractuels souhaitant que leur contrat soit prolongé soumettent une demande motivée à leur établissement employeur, d'ici le 31/12/2020. Les établissements disposeront de trois mois pour évaluer chaque demande, après réception de celle-ci, sur différents critères d'éligibilité, dont l'impact de la période de l'état d'urgence sanitaire sur l'exécution de ces contrats.

Pour évaluer cet impact, les établissements se baseront sur les critères établis par la

CPU

Conférence des présidents d'université

et le

RNCD

Réseau national des collèges doctoraux

, précise Thomas Coudreau.

« Il reste toujours une interrogation sur la disponibilité du financement. Mais nous allons partir du principe qu'il est disponible », dit le président du réseau.

« Dans tous les cas, les établissements ne peuvent pas financer ces prolongations. Cela représente des centaines de millions d'euros à l'échelle française. »

« Il ne faudra pas que l'État fasse défaut »

« La difficulté est que nous sommes un peu dans la seringue », analyse Thomas Coudreau Thomas Coudreau

« Les doctorants sont le cœur de notre activité de recherche. Ne pas les prolonger, ou prolonger moins que ce qu'ils demandent serait très difficile et pas souhaitable.

Les universités ne peuvent pas faire autrement que de s'engager, dans la durée Toutefois, les prolongations de doctorants que nous allons adopter en 2020 vont porter jusqu'en 2023, parce qu'il y a notamment des doctorants de première année qui sont concernés.

Donc, il ne faudra pas que l'État fasse défaut, parce que les universités ne peuvent pas faire autrement que de s'engager, dans la durée, et de traiter tous leurs doctorants avec des procédures similaires. Et il nous faut nous prononcer très vite, car certains contrats se terminent au 31/08 ou au 30/09/2020. »

Évaluation de l'impact de la crise sur les contrats : un « sujet difficile »

« Avec la

CPU

Conférence des présidents d'université et le Réseau national des collèges doctoraux, nous avons inventorié un certain nombre de catégories d'impact de la crise sur les travaux des doctorants, et nous avons évalué les besoins correspondants. Nous utiliserons cela pour évaluer les demandes de prolongation que nous recevrons », indique Thomas Coudreau.

« C'est un sujet difficile », poursuit-il, « mais les enquêtes menées par les établissements montrent bien que, globalement, les personnes qui demandent des prolongations sont très sérieuses et ont des arguments pour justifier leur demande. Ce qui ressort est raisonnable. De plus, pour les contrats doctoraux, nous recueillons l'avis du directeur de thèse, du directeur d'unité de recherche et du directeur de l'école doctorale. »

Quant au

Mesri

Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation , il «

ne verra pas notre tableau détaillé, avec les différentes justifications. Il considèrera donc que chaque établissement appliquera les critères discutés avec la CPU et le

RNCD

Réseau national des collèges doctoraux

. Nous estimons que le ministère fait confiance aux établissements et compensera a posteriori, ce que confirme cette circulaire. »

« Nous travaillons à avoir un traitement équitable de tous les types de contrats doctoraux »

Par ailleurs, « dans les établissements, nous travaillons à avoir un traitement équitable de tous les types de contrats doctoraux, non seulement ceux qui sont financés par la subvention pour charge de service public, mais également ceux disposant d'un financement autre, par exemple de l'

ANR

Agence nationale de la recherche , d'un contrat européen ou encore des financements qui ne sont pas dédiés à la thèse, comme les salariés de l'Éducation nationale, les médecins, etc. Il y a également des doctorants qui ne sont pas financés », déclare le président du Réseau national des collèges doctoraux.

« Nous essayons de traiter tous ces cas ensemble. L'idée étant, pour ceux qui n'entrent pas dans le dispositif du Mesri, mais qui sont financés, d'évaluer de la même manière leur besoin de prolongation pour leur permettre de se retourner vers leur employeur pour l'obtenir. Mais ce sont des situations sur lesquelles nous n'avons pas de prise, dans ce cas-là. »

Une des modifications de la circulaire, par rapport aux projets de texte dont News Tank avait rendu compte, va dans ce sens : « Le passage sur les contrats financés ou cofinancés dans un autre cadre, notamment les régions. C'est l'exemple typique de ce que les établissements essaient de faire : une égalité de traitement pour les doctorants. »

Thomas Coudreau

Parcours

Université Sorbonne Paris Cité

Directeur du Collège des écoles doctorales

Université de Paris

Directeur du Collège des écoles doctorales

Réseau national de collèges doctoraux

Président

Université Sorbonne Paris Cité

Directeur du Collège des écoles doctorales

Université de Paris (EPE)

Directeur de l'Ecole doctorale matière condensée

Université Sorbonne Paris Cité

Cofondateur puis directeur du Centre de formation des doctorants à l'insertion professionnelle

Université de Paris (EPE)

Cofondateur du laboratoire Matériaux et phénomènes quantiques (CNRS/Université de Paris)s

Laboratoire Kastler Brossel

Maître de conférences

par News Tank Network

Tous droits réservés 2020 news tank éducation
a3728547lb902c0710b40fd28403416814d3b7683248ee39ce25a9

Université de Paris : premiers résultats d'une enquête d'impact du confinement sur les étudiants

« Les étudiants éprouvent une forte préoccupation pour la santé de leurs proches et pour la charge de travail liée à leurs activités conjointes

d'étude, d'obligations domestiques et familiales », indiquent les premiers résultats d'une enquête sur leurs conditions de vie et d'études pendant le confinement, réalisé par l'Observatoire de la faculté Sociétés et humanités de l'Université de Paris, publiés en juin 2020.

Lancé le 30/03/2020, ce questionnaire en ligne a été renseigné par 3770 étudiants et étudiantes de la faculté Sociétés et Humanités.

Si 70 % des répondants déclarent « bien se porter », 18,8 % expriment une inquiétude sur leur santé mentale (fatigue, stress et angoisse voire dépression). « Les principaux motifs d'inquiétude et raisons de cet état sont dans l'ordre croissant de leur fréquence : la santé des proches, l'épidémie, la charge de travail liée aux activités conjointes d'étude, de télétravail, de tâches ménagères et d'assistance à des proches », indique l'étude.

Sur le plan universitaire, les étudiants mentionnent « le manque d'information sur le déroulement du semestre ». La poursuite des enseignements et la tenue des examens inquiètent respectivement 36,1 % et 20,4 % des étudiants sondés, alors que la validation de leur année d'étude et leur orientation l'année suivante sont jugées « prioritaires ».

Cette enquête révèle aussi « des difficultés à maintenir un rythme de travail “habituel“ du fait de contraintes matérielles dégradées, en particulier la perte de revenus, d'espaces de travail et de temps disponible de lieu fixe travailler. »

Une seconde enquête, dont la diffusion est prévue en fin de semestre, doit permettre « d'affiner l'impact du confinement sur les conditions d'études et le travail universitaire », indiquent les auteurs.

Méthodologie

L'enquête de l'Observatoire de la faculté Sociétés et humanités de l'Université de Paris a été menée en ligne auprès de 3 770 de ses étudiants, « qui avaient les conditions de connexion et de disponibilité suffisantes pour y répondre ». Elle a été diffusée par l'intermédiaire des directions de composantes à partir du 30/03 pendant une quinzaine de jours.

Environ 20 % des étudiants de dix des 12 composantes ont participé significativement à l'enquête. « Les doctorants, qui seront enquêtés à une échelle plus large que la faculté, ne sont pas pris en compte dans les premiers résultats. »

Les trois quarts des répondants sont des étudiantes.

Les principaux résultats de l'enquête

Équipement

88 % des étudiants interrogés disent bénéficier totalement ou partiellement d'un ordinateur équipé d'une suite bureautique.

50 % des répondants ont une caméra et un micro nécessaires pour participer à une classe virtuelle dans de bonnes conditions.

Connexion internet

Malgré l'accès à une connexion internet plusieurs heures par jour pour 94 % des étudiants, 20,6 % ne disposent que d'une connexion leur permettant de télécharger des vidéos, voire pour 6,6 %, seulement des pièces jointes.

« Au-delà de la possibilité d'être connecté plusieurs heures par jour, des instabilités de connexion perturbent le suivi des cours. Par exemple une connexion internet très médiocre qui se déconnecte fréquemment et qui ne permet pas toujours de télécharger des documents ou suivre des cours », révèle l'enquête.

Ressources économiques

45,6 % des répondants déclaraient avoir des ressources économiques stables et suffisantes lors du confinement. « Ainsi, la majeure partie ne bénéficie plus des ressources de leur emploi salarié, et 19,2 % ont vu leur contrat arrêté ou suspendu. »

« Le manque d'argent entraîne une anxiété sur comment continuer à se nourrir et à payer le loyer durant le confinement », constituant alors une des principales « contraintes fortes » décrites par les étudiants.

Logement

Le confinement a entraîné des changements de conditions pour un tiers des enquêtés.

Ces changements n'ont pas toujours été vécus positivement avec par exemple un retour au domicile parental après avoir goûté l'indépendance, ou un départ précipité ayant pour conséquence un manque d'affaires.

Espace de travail

43,8 % des étudiants interrogés disposaient d'un espace dédié au travail. « Pour le reste, certains peuvent s'installer dans une pièce commune, d'autres ont la possibilité de s'isoler momentanément ou n'ont pas d'espace fixe pour travailler. »

Les points positifs du confinement

La disponibilité : 27,9 % des répondants avaient plus de temps qu'avant le confinement (temps sur le trajet) ; la même part en avait autant qu'avant. Un peu plus de quatre enquêtés sur dix déclarent en revanche avoir eu moins de

temps disponible.

Le relationnel : 88,5 % ont déclaré avoir davantage de relations à distance avec d'autres étudiants, et 80 % davantage avec leurs enseignants. « Selon les répondants, le maintien du lien pédagogique passe d'abord par les échanges de mails avec les enseignants à égalité avec l'utilisation de la plate-forme Moodle, puis par les réseaux d'étudiants. »

par News Tank Network

Tous droits réservés 2020 news tank éducation
aa7af5ael330050c205706f23d08c15a15b344624246aa7b3253cc

Version imprimable Envoyer à un ami Contacter la rédaction Stocker dans vos classeurs Les dix universités Idex créent l'association U-10 Sorbonne Université - © Laurent Ardhuin Sorbonne Université

Les dix universités ayant obtenu la labellisation Idex Initiative(s) d'excellence (Inititative d'excellence) se regroupent au sein

d'une association de loi 1901 baptisée « U-10 Les universités de recherche intensive française » dont le statut est publié le 20/06/2020 au registre des associations, apprend News Tank le 25/06/2020.

Selon le registre des associations, U-10 a pour objet de « représenter les universités étant des forces scientifiques d'excellence en France, pluridisciplinaires et reconnues au niveau international tant sur des activités de recherche que de formation innovantes ». Elle est présidée par Christine Clerici

Christine Clerici

, actuelle présidente de la

Curif

Coordination des universités de recherche intensive françaises

(Coordination des universités de recherche intensive françaises) et de l'Université de Paris. Sollicitée par News Tank, celle-ci n'était pas joignable à l'heure de parution de cet article.

L'association se donne pour mission de « promouvoir au niveau national, européen et international les universités dans l'ensemble de leurs missions, et notamment en faveur de la recherche, de formations adossées à la recherche, de l'innovation et du lien entre la science et la société. Ses principaux moyens d'action sont l'information, la sensibilisation et la formation ».

Les membres d'U-10 ont rencontré Frédérique Vidal

Frédérique Vidal

, ministre de l'

Esri

Enseignement supérieur, recherche et innovation

, le 18/06, pour leur présenter la nouvelle association, qui n'a pas encore débuté ses activités.

La naissance d'U-10 interroge l'avenir de la Curif, dont la disparition n'a pas

encore été actée, mais est en discussion, selon les informations de News Tank.

Huit membres de la Curif ne sont pas Idex et n'appartiennent donc pas à U-10 : l'Université Paris Nanterre, l'Université de Lorraine, l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, l'Université de Lille, l'Université Toulouse 1 Capitole, l'Université Toulouse 3 Paul Sabatier, l'Université de Montpellier et l'Université Rennes 1.

Les dix Idex françaises

Les dix

Idex

Initiative(s) d'excellence (confirmées ou en phase de confirmation) sont les universités de :

Bordeaux ;

Strasbourg;

Aix-Marseille ;

Paris Science et Lettres ;

Sorbonne Université ;

Université de Paris ;

Lyon (Comue) ;

Grenoble Alpes ;

Côte d'Azur ;

Paris-Saclay.

par News Tank Network

Tous droits réservés 2020 news tank éducation
0672e505lf60470570250b52fe01c1f81a6370636281befb9d1992

RECHERCHE

LE FIGARO

N° 23604
mardi 7 juillet 2020
Page 11
1448 mots - 6 min



Pas d'immunité croisée pour le Covid-19

Contrairement à ce qu'on espérait, les infections par des coronavirus bénins ne protègent pas du Sars-CoV-2.

ÉPIDÉMIE Tous les hivers, les coronavirus sont responsables de rhumes ou de bronchites généralement bénins chez les enfants. L'hypothèse a été régulièrement émise que cela expliquerait le faible nombre de cas grave de Covid-19 chez les moins de 15 ans. Une immunité croisée qui a pu déjà être observée pour d'autres formes de virus et qui, dans le cas présent, garantiraient une protection face au nouveau Sars-CoV-2. Un postulat d'autant plus séduisant qu'il permettrait d'envisager d'atteindre plus rapidement une protection collective efficace.

Des chercheurs de l'Institut Pasteur, de l'Inserm, de l'AP-HP et de l'Université de Paris apportent de premiers éléments de réponse, qui ne vont malheureusement pas dans ce sens. Dans un article mis en ligne sur le site MedRxiv (donc qui n'a pas encore été validé par un comité de relecture scientifique), ils montrent que l'infection par les coronavirus saisonniers ne protège pas de l'infection par le Sars-CoV-2, responsable du Covid-19.

Lorsque le système immunitaire rencontre un virus, il apporte une réponse en plusieurs étapes qu'il garde en mémoire, en développant des anticorps et des lymphocytes T. Pour simplifier, les anticorps combattent le virus et les lymphocytes T amplifient la réponse des anticorps ou s'attaquent aux cellules infectées. Si cette réponse est suffisante, l'organisme guérit. L'intensité et la persistance de cette protection dépendent des individus, et la durée varie selon les virus.



Les tests réalisés sur 775 enfants franciliens ont montré que la présence d'anticorps contre les quatre coronavirus saisonniers était comparable chez les enfants séronégatifs et séropositifs pour le virus du Covid-19. Photo : CHASSENET / BSIP

Les similitudes dans la structure des coronavirus pouvaient laisser penser que les anticorps ou les lymphocytes bloquant un des quatre autres coronavirus pourraient être également efficaces contre le Sars-CoV-2. Les scientifiques ont ainsi analysé les échantillons sanguins prélevés auprès de 775 enfants dans sept hôpitaux de région parisienne de mars à juin 2020. Ils ont cherché la présence d'anticorps contre les différents coronavirus témoignant d'une infection antérieure.

Les causes d'hospitalisation des enfants étaient très diverses et pas nécessairement lié au Covid-19, et 36 d'entre eux souffraient de symptômes sévères apparentés à la maladie de Kawasaki. Résultat, la présence et le taux d'anticorps contre les quatre coronavirus saisonniers étaient comparables chez les enfants séronégatifs et les enfants séropositifs pour le virus du Covid-19, qu'ils n'aient pas présenté de symptômes, ou des symptômes mineurs, ou une forme de maladie de Kawasaki. *« L'infection par les coronavirus saisonniers n'offre donc pas une protection significative contre l'infection par le virus Sars-CoV-2 et les autres maladies associées, comme le syndrome apparenté à la maladie de Kawasaki »,* commente Marc Eloit, coordinateur de l'étude, responsable du laboratoire de découverte de pathogènes à l'Institut Pasteur. Chez les 36 enfants souffrant de symptômes très sévères apparentés à Kawasaki, 25 étaient positifs au Sars-CoV-2. *« Le lien entre ces symptômes et le Sars-CoV-2 semble donc assez fort,* continue Marc Eloit. *Même si on ne sait pas encore expliquer pourquoi ces enfants ont présenté des formes graves, alors que la plupart des cas de Covid-19 sont bénins chez les très jeunes. »*

Absence de cas de réinfection

Le 14 mai dernier, dans la revue *Cell*, des scientifiques du département de médecine de l'institut La Jolla (Californie) expliquaient pourtant que des cellules humaines exposées à un autre coronavirus reconnaissaient Sars-CoV-2 in vitro. *« Nos résultats viennent en fait compléter ces travaux,* juge Marc Eloit. *Les scientifiques montraient qu'une partie de la réponse immunitaire anti-Sars-CoV-2 se déclenche au contact des coronavirus saisonniers, sans infection préalable. Mais ils ne concluaient pas sur le degré de protection de cette réponse. Notre*

étude montre que si cette réponse existe, elle n'est pas efficace. » Autres enseignements, qui sont ici plus une confirmation, sur les 147 enfants séropositifs au Sars-CoV-2, 70 % n'avaient pré-senté aucun symptôme. S'ils ne développent pas de forme grave, les enfants développent des anticorps qui sont fréquemment neutrali-sants et pourraient être protégés d'une nouvelle infection. *« On ne sait pas réellement quel degré de protection offrent ces anticorps,* nuance Marc Eloit. *L'absence de cas de réinfection avérée plaide pour une protection efficace sur le court terme. Mais cela reste encore à prouver. »* Les anticorps sont un marqueur de la réponse immunitaire, mais ce ne sont pas les seuls. Il peut y avoir des anticorps sans que ceux-ci soient protecteurs. Inversement, il peut y avoir une immunité sans que l'on ne détecte d'anticorps à des taux élevés dans le sang.

Ces résultats ne sont donc pas sans poser de nouvelles interroga-tions sur la capacité de notre systè-me immunitaire à nous offrir une protection durable contre le Covid19. *« Nous avons découvert des anticorps contre les autres coronavirus chez quasiment tous les enfants* (entre 67 et 100 % selon le virus, NDLR), explique Marc Eloit. *Pour autant ces maladies reviennent tous les ans. Si le virus du Covid-19 se comporte comme les coronavirus saisonniers, cette observation interroge sur la capacité de la population à atteindre un niveau d'immunité suffisant pour empêcher la réapparition régulière de la maladie. »* ¦■

par Vincent Bordenave @bordenavev et (AVEC Afp)

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

Des dizaines de milliers de visons contaminés abattus aux Pays-Bas

Des cas de Covid-19 ont été signalés chez des visons dans 20 élevages aux Pays-Bas depuis le début de l'épidémie, conduisant à l'abattage de dizaines de milliers de ces petits mammifères, a déclaré lundi le ministère de l'Agriculture.

Les autorités néerlandaises ont démarré les abattages début juin après que les premiers cas de Covid ont été constatés, afin d'éviter qu'ils ne deviennent des foyers de contamination.

***« Au total, des contaminations ont été constatées dans 20 élevages de visons aux Pays-Bas »*, a déclaré le ministère de l'Agriculture. La totalité des mammifères ont été abattus dans 18 de ces fermes. L'abattage des visons des deux derniers élevages suivra lundi, a ajouté le ministère, précisant que la dernière ferme où le virus a été détecté comptait 12 000 mères. Les autorités ont établi en mai que deux employés d'élevage avaient *« très probablement »* contracté le Covid-19 via des visons.**

Tous droits réservés 2020 Le Figaro
3572f5c0l940f20230710b122404f1fe19d36668b2e1ed90bd77a0

SCIENCES ET AVENIR

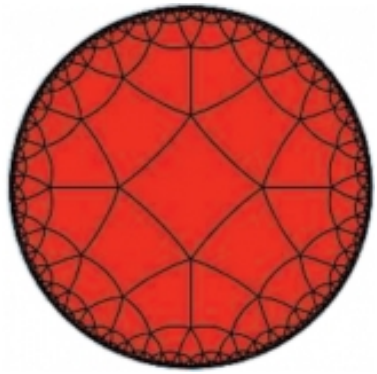
N° 202
juillet 2020
Édition(s) : Hors-Série
Pages 38-41
3423 mots - 14 min



L'INFINI EST AUJOURD'HUI UN OUTIL DE BASE EN MATHÉMATIQUES. POURTANT, LES ÉNIGMES QUE POSE ENCORE CE CONCEPT OBLIGENT À REPENSER LE CADRE DOMINANT DE LA DISCIPLINE DEPUIS UN SIÈCLE : LA THÉORIE DES ENSEMBLES.

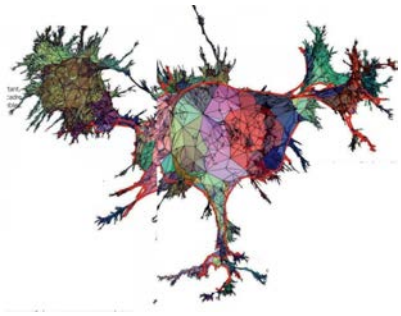
L'aiguillon perpétuel des mathématiciens

Les mathématiques sont la science de l'infini », disait le mathématicien allemand Hermann Weyl. En fait, en matière d'infini, on distingue deux types de mathématiciens : une très grande majorité de praticiens, qui s'en servent comme d'un outil ; et ceux qui, à l'instar de Georg Cantor qui en a révolutionné la compréhension à la fin du XIX^{e} siècle (*lire p. 42-45*), en font un objet d'étude mathématique : logiciens ou spécialistes des fondements des mathématiques (théorie des ensembles, théorie des modèles, théorie de la démonstration). Beaucoup, par exemple, se préoccupent de phénomènes limites : que se passe-t-il lorsque, partant d'objets en nombre fini, ce nombre devient de plus en plus grand et « tend vers l'infini » ? Cette étude des comportements asymptotiques est l'essence de multiples travaux.



Le disque de Poincaré, ici pavé par des carrés, représente un espace de la géométrique hyperbolique. Dans cette géométrie, le bord du disque n'appartient pas au disque : il est à l'infini.

Spécialiste des équations décrivant des systèmes de particules, Laure Saint-Raymond, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, décrit ainsi son ressenti : *« Faire passer à l'infini le nombre de particules est beaucoup plus abstrait que de réaliser une mesure physique directe. Mais cela permet de formaliser un résultat, et le modèle que l'on en tire est "plus simple", dans un certain sens. Mon travail consiste à comprendre le système physique fini comme une perturbation du système infini, du modèle asymptotique que j'ai trouvé. » « Le passage à la limite permet d'avoir mentalement une perception de l'infini. Les choses se simplifient à l'infini »*, renchérit Alain Connes, professeur émérite au Collège de France.



Lorsqu'on part d'un graphe aléatoire et que l'on cherche sa limite infinie, on obtient un objet baptisé carte brownienne, dont on montre ici une triangulation. L'étude de ces cartes est un champ très actif des probabilités.

Limite, convergence de séries et de suites, infinité des nombres premiers, calcul infinitésimal, espace de dimension infinie, etc. : aucun domaine des mathématiques ne peut se passer de l'infini, qu'il s'agisse de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit. *« Si vous me demandez comment je me sers de l'infini, c'est comme si vous me demandiez comment je fais des mathématiques,* s'amuse Jean-Michel Kantor, professeur à Sorbonne Université aujourd'hui à la retraite. *Cela n'existe pas, les mathématiques sans infini. »*

L'hypothèse du continu, une question ouverte sur l'infini

Pourtant, si l'infini est inspirant et consubstantiel aux mathématiques, peu l'étudient au-delà des propositions de Cantor. Tout simplement parce qu'ils n'en ont pas besoin. *« D'un point de vue pratique, il n'y a pour moi que trois types d'ensembles : finis, infinis dénombrables – qui peuvent être mis en bijection avec les entiers naturels – et infinis non dénombrables. Autant que je me souvienne, je n'ai jamais eu à distinguer entre les diverses espèces de non-dénombrables »*, confie Jean-Pierre Serre, l'un des mathématiciens les plus influents du XX^{e} siècle (médaille Fields, prix Abel).

Lorsque l'infini est devenu objet d'études mathématiques, les fondements de la discipline n'étaient pas encore bien établis. Dans les premières décennies du XX^{e} siècle, les mathématiciens allemands Ernest Zermelo et Abraham Frankel construisirent un système d'axiomes – vérités admises *a priori* – permettant d'asseoir à la base des mathématiques la théorie des ensembles *(lire note 1 p. 45)*. Ce système, qui sera

amélioré par la suite, est baptisé ZFC (Zermelo, Frankel et axiome du choix, *lire ci-dessous*) et devient la référence dans laquelle toutes les mathématiques doivent pouvoir s'exprimer. *« ZFC consiste en une liste de propriétés consensuelles et, jusqu'à preuve du contraire, exemptes de contradiction, qui permet de représenter toutes les mathématiques »,* insistait, lors des nombreux exposés qu'il a donnés sur ce sujet, Patrick Dehornoy, de l'université de Caen, décédé en 2019.



ZFC n'est pas le seul système de représentation des mathématiques, mais, pour des raisons historiques, il devient le paradigme dominant : les chercheurs se contentent de cette formalisation efficace, quoiqu'imparfaite. Imparfaite, parce que des difficultés et des lacunes apparaissent, notamment sur la nature de l'infini. Ce que l'on appelle l'hypothèse du continu.

Cantor a démontré que la taille de l'ensemble des réels (R) – sa cardinalité – est strictement plus grande que celle de l'ensemble des nombres entiers (N). Selon l'hypothèse du continu, il n'existe pas d'infini intermédiaire entre ces deux ensembles. Exposé autrement, cela signifie qu'entre l'infini dénombrable de N et l'infini non dénombrable de R, il n'y a pas d'ensemble dont l'infini serait de cardi-nalité différente. L'hypothèse est-elle vraie ou fausse ? Cette question ouverte sur l'infini était tellement importante que l'influent mathématicien allemand David Hilbert l'a placée en 1900 sur la liste des 23 problèmes qu'il lui paraissait important de résoudre.

Découper indéfiniment jusqu'à des points sans dimension

Mais quel lien avec ZFC ? En 1963, le mathématicien Paul Cohen, s'appuyant sur des travaux du logicien Kurt Gödel, démontre que si les mathématiques construites avec le système ZFC sont non contradictoires – si elles ne conduisent pas à une affirmation et à son contraire –, on ne peut démontrer l'hypothèse du continu. *« Mais cela ne veut pas dire qu'elle restera indémontrable à tout jamais : c'est surtout que le système ZFC est incomplet »,* précisait Patrick Dehornoy.

La question se pose donc : comment compléter ZFC ? En ajoutant ou substituant des axiomes à ceux que le système comporte ? Car leur choix est d'une importance primordiale : selon le système axiomatique de départ, on obtient des résultats très différents. Par exemple, si l'on restreint l'axiome du choix (selon lequel étant donné une collection d'ensembles non vides, il existe toujours un ensemble ayant exactement un élément commun avec chacun de ces ensembles) à des collections dénombrables de choix, et si l'on y ajoute l'axiome (dû au mathématicien américain Robert Solovay) selon lequel tout sous-ensemble d'une droite est « mesurable », on obtient des raffinements sur la cardinalité de l'infini : *« Grâce à ce cadre, on peut démontrer qu'il existe des ensembles qui, dans ZFC, ont la même cardinalité que le continu [que R], mais qu'il est en revanche impossible de mettre explicitement en bijection avec le continu,* explique Alain Connes. *Les éléments de ces ensembles sont différents, mais se ressemblent autant que l'on veut... C'est assez subtil ! Les pavages de Penrose sont dans ce cas* [voir l'illustration]. *Mais ces espaces étonnants abondent en mathématiques et ils m'ont grandement inspiré pour développer la géométrie non commutative *. »*



Pavage de Penrose Ces pavages infinis du plan, étudiés par le mathématicien britannique Roger Penrose dans les années 1970, peuvent être caractérisés par des règles locales. Ils sont non périodiques.

Autre exemple classique lié à l'infini : le paradoxe de Banach-Tarski. On démontre, cette fois en prenant l'axiome de choix habituel, qu'une sphère peut être découpée de façon subtile de manière à obtenir, en reconstituant les morceaux, deux fois la sphère de départ. Ce n'est possible que dans le monde mathématique où l'on peut découper indéfiniment jusqu'à des points sans dimension...

Plusieurs voies de recherche sont en cours pour compléter ZFC afin d'obtenir une solution satisfaisante sur les énigmes posées par l'infini. L'une d'elles est baptisée le « modèle interne de la théorie des ensembles ». Convaincu que l'hypothèse du continu est vraie, Hugh Woodin, mathématicien de l'université Harvard, cherche depuis plusieurs années à étendre ZFC dans un modèle qu'il a baptisé « L ultime ». Ce modèle met en jeu une hiérarchie de très grands cardinaux, des infinis de plus en plus grands. En lui ajoutant un axiome, Woodin et d'autres espèrent parvenir à démontrer l'hypothèse du continu.

Sans succès pour le moment.

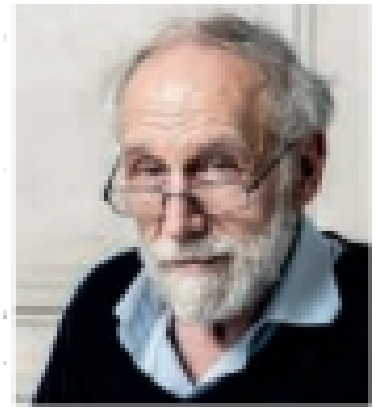
« La technique utilisée par Paul Cohen pour son résultat de 1963 a engendré tout un foisonnement de recherches sur la taille des ensembles », explique Juliette Kennedy, logicienne à l'université d'Helsinki (Finlande). Cette technique puissante, baptisée « forcing », s'est révélée d'une grande utilité pour comparer des infinis qui ne pouvaient l'être dans le cadre habituel de la théorie des ensembles. Elle a fructifié dans d'autres branches de la logique mathématique, notamment la théorie des modèles. *« En théorie des modèles, une "théorie" est un ensemble d'axiomes, ou de règles, qui définissent une partie des mathématiques. On peut la voir comme un moyen de classer les théories ou les modèles mathématiques »*, explique Jean-Michel Kantor.

C'est en utilisant la théorie des modèles que des Américains, Maryanthe Malliaris et Saharon Shelah, ont montré en 2016 que deux infinis – baptisés p et t – sont égaux. *« Ce qui est étonnant, c'est qu'indépendamment du fait que l'hypothèse du continu soit vraie ou fausse, le cardinal de p et le cardinal de t sont toujours égaux »*, explique Boban Velickovic, logicien à l'Institut de recherche en informatique fondamentale de l'université de Paris. Beaucoup de mathématiciens ne pensaient pas qu'un tel résultat pouvait être obtenu dans le cadre de ZFC.

Dessiner des « patates » ou coller des étiquettes

Reste que la théorie des ensembles dominante depuis un siècle n'est peut-être pas le meilleur cadre pour décrire les mathématiques et l'infini. *« La théorie des ensembles n'est qu'une représentation des mathématiques. Un courant récent issu des mathématiques constructivistes (basées sur une logique intuitionniste) et stimulé par les problèmes posés par les besoins de l'informatique cherche à voir si l'on pourrait réécrire l'intégralité des mathématiques à l'aide d'une autre notion : la "théorie des types" »*, raconte Jean-Michel Kantor. La différence entre ensemble et type ? Tous deux sont une manière de classer les objets, mais quand la théorie des ensembles invite à dessiner des « patates » (des ensembles), la théorie des types pousse à coller des étiquettes.

« La notion de collection, en théorie des ensembles, c'est comme un sac de billes, où chaque objet est "atomique", explique Thierry Coquand, professeur d'informatique théorique à l'université de Göteborg (Suède). *Du coup, soit ils sont identiques, soit ils ne le sont pas. La notion d'identification y est très simple. La théorie des types introduit une notion d'identification plus raffinée : l'idée est qu'il peut y avoir plusieurs manières d'identifier deux objets. »* Cette particularité permet d'avoir deux notions de complexité différente : l'une liée à la taille, l'autre à la notion d'identification. Par exemple, la collection des nombres entiers a une taille très importante, mais l'identification est très simple (il est facile de dire si deux entiers sont égaux ou non). L'un des objectifs de la théorie des types est de démontrer des énoncés mathématiques à l'aide d'ordinateurs, mais aussi de vérifier des programmes informatiques utilisant des hiérarchies très complexes. *« Nous réfléchissons encore à la manière de la formaliser, car nous devons être très précis si nous voulons faire des preuves sur machine »,* conclut Thierry Coquand.



Ces infinis des mathématiciens représentent le summum de l'abstraction. S'ils vous effraient, n'hésitez pas à revenir à un infini plus pratique. *« Lorsque j'ai demandé à des artistes ce que représentait pour eux l'infini, certains l'exprimaient comme une "multitude", d'autres comme ce qui est au-delà de notre horizon, de notre capacité de compréhension. À chacun d'imaginer comment il le conçoit »*, souligne Juliette Kennedy. N'oublions pas que dans le monde réel, l'infini n'existe pas… ■

par Pierre Vandeginste, Philippe Pajot et P. V.

---

* La géométrie non commutative étudie les conséquences en mathématiques des situations où les grandeurs ne commutent pas. Le mathématicien britannique John Horton Conway l'illustrait en disant que lorsqu'on met une chaussette, puis une chaussure, on n'obtient pas le même résultat qu'en commençant par mettre une chaussure avant d'enfiler par-dessus une chaussette.

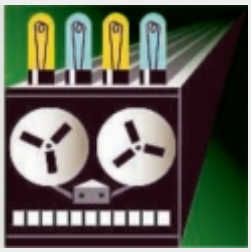
Des nombres impossibles à écrire

Les puissances et les exponentielles usuelles sont des outils certes pratiques, mais limités quand il s'agit de noter des nombres au-delà de toute mesure. Bien que les nombres utilisés en sciences n'aient pas besoin d'autre type d'écriture (on estime le nombre de particules de l'Univers à 10^{80} , et le plus grand nombre premier calculé actuellement est de 285589933 - 1), les mathématiciens imaginent des nombres abstraits finis, mais impossibles à écrire à l'aide d'exponentielles. Plusieurs notations ont été imaginées. Les plus connues sont celles de Donald Knuth, nm, ou de John Horton Conway a->b-> ... - > z. Ces notations de nature récursive sont si compactes que pour écrire un entier tel que 1010 ou 10 - >10->10 avec des exponentielles, d'exponentielles, d'exponentielles, etc., on aurait besoin d'une masse d'encre supérieure à celle de l'Univers connu ! Mais si l'on ne peut pas écrire l'infini, on peut le noter. Outre le signe 8**, supposé représenter un ruban de Möbius, les grands cardinaux sont depuis Cantor représentés à l'aide de la lettre aleph (), première lettre de l'alphabet hébreu.**
Ainsi, le cardinal de l'ensemble des entiers naturels est noté 0 .

> *« D'un point de vue pratique, il n'y a pour moi que trois types d'ensembles : finis, infinis dénombrables et infinis non dénombrables » Jean-Pierre Serre, mathématicien*

Les ordinateurs, vers une puissance de calcul illimitée ?

les faux infinis



En 1946, Eniac, premier calculateur électronique, effectuait environ mille opérations par seconde. Puis, pour la fabrication des ordinateurs, les fragiles tubes à vide ont été remplacés par des transistors (1955), intégrés par la suite dans des puces (1963).
Depuis, on a gravé dans le silicium toujours plus de transistors... toujours plus miniaturisés. Trois quarts de siècle plus tard, le plus gros ordinateur du monde calcule cent mille milliards de fois plus vite que le premier. Pourtant, les fabricants de matériel informatique foncent dans un « mur » technologique : un transistor ne peut fonctionner avec une poignée d'atomes. Pour prolonger l'ère du transistor, certains testent des puces en 3D, des nanotubes... ou tentent d'imiter le système nerveux. En attendant l'ordinateur quantique, dont l'arrivée serait, selon certains, imminente. Avec ses qubits qui peuvent représenter à la fois 0 et 1, il promet un bond en avant... incalculable.

> *« Les éléments de ces ensembles sont différents, mais se ressemblent autant que l'on veut. C'est assez subtil ! » Alain Connes, professeur émérite au Collège de France*

Codage informatique : la folie des ordres de grandeur

Au commencement était le bit. Un vocabulaire, certes, minimal : zéro ou un. Mais avec deux bits, on compte

déjà jusqu'à trois : 00 = zéro, 01 = un, 10 = deux et 11 = trois. Avec huit bits (un octet), on va jusqu'à 11111111 = 255. 32 bits permettent de jongler avec les milliards ! Et avec les milliards d'octets de leurs mémoires, les ordinateurs tutoient l'infini.

Dès les premiers pas de l'informatique, on a inventé pour représenter des nombres très grands ou très petits, et très précis, le « nombre flottant ». Cela, en s'inspirant de la « notation scientifique », qui permet d'écrire par exemple que la masse du Soleil est de 1,9884 x 10^{30} kg. On fait donc de même dans les ordinateurs, en codant séparément les chiffres significatifs (1,9884) – la précision – et l'exposant (30) – qui donne l'ordre de grandeur. La norme IEEE 754, formulée en 1985 par l'Institute of Electrical and Electronics Engineers, une association internationale de droit américain, et adoptée désormais sur la plupart des ordinateurs, leur attribue respectivement 24 et 8 bits. Les nombres ainsi codés sur 32 bits peuvent prendre des valeurs qui, exprimées en décimal, sont comprises entre 10^{-38} et 10^{38} avec sept chiffres significatifs. Mais que se passe-t-il si je souhaite, par exemple, multiplier la masse du Soleil par celle de la Terre (5,9722 x 10^{24}) ? Le résultat (1,187512248 x 10^{55}) dépasse les limites de cette norme. Pas de panique ! Outre la version « simple précision », la norme IEEE 754 propose aussi la « double précision », sur 64 bits, pour représenter des nombres entre 10^{-308} et 10^{308} avec seize chiffres significatifs. Ou même la « quadruple précision », moins usitée, sur 128 bits (34 chiffres significatifs, exposants de ±4932). Enfin, la « précision octuple », sur 256 bits : 71 chiffres significatifs et des exposants de ±78913 !... On touche à la démesure ! Mais on peut encore aller plus loin, avec... « l'hyperpuissance ».

« C'est une exponentiation itérée, explique Jean-Michel Muller, directeur de recherche CNRS au Laboratoire de l'informatique du parallélisme (ENS Lyon). Ainsi, 2 à l'hyperpuissance 3 est égal à 2 à la puissance (2 à la puissance 2). » L'accélération est fulgurante : 10 à l'hyperpuissance 2, c'est déjà dix milliards. Et 10 à l'hyperpuissance 3, c'est 10 à la puissance dix milliards... De quoi s'approcher toujours plus près du ciel, sans se brûler les ailes.

Certes, mais quid de l'infini lui-même ? Même pas peur, répond l'ordinateur. *« La norme IEEE 754,* indique Jean-Michel Muller, *prévoit un codage de l'infini. Si au cours de l'exécution d'un logiciel, on est amené à diviser "1" par "0", on obtient l'infini. »*. Tout simplement. P. V.

Tous droits réservés 2020 Sciences et Avenir
c57e95dfla90710710420502d80fd1e01e536860c204622f04b5e2

mardi 30 juin 2020 06:31
661 mots - 3 min

: L'EXPRESS

Covid-19: 14 médicaments prescrits en psychiatrie pourraient jouer un rôle "protecteur"

C'est ce qu'indique une étude réalisée par des chercheurs de l'Inserm, de l'AP-HP, de la Fondation FondaMental et des Universités de Lille, Paris et Paris-Est Créteil.

Au plus fort de l'épidémie de Covid-19, alors que les hôpitaux prenant en charge les patients ont été rapidement débordés , les services de psychiatrie qui devaient traiter en charge les personnes atteintes de maladies mentales et touchées par le Covid-19 sont restés relativement vides.

Partant de ce constat, des équipes de chercheurs et de cliniciens françaises issus de l'Inserm, de l'AP-HP, de l'Université de Lille, de l'Université de Paris, de l'Université Paris-Est Créteil et de la Fondation FondaMental, ont suspecté que des médicaments ou molécules prescrits contre les troubles psychiatriques pourraient fournir des éventuels effets "protecteurs" contre le coronavirus.

Repositionner des médicaments existants : une piste rapide et peu coûteuse

Pour le découvrir, ces chercheurs ont établi la liste de 18 médicaments les plus prescrits à ces patients et ont recensé ceux qui avaient une activité antivirale, expliquent-ils dans une étude publiée le 26 juin dans Drug Discovery Today . Puis ils ont recherché les mécanismes pouvant expliquer cette activité antivirale, par exemple en tentant de déterminer si certains de ces médicaments pouvaient avoir une interaction avec des récepteurs importants pour le développement et la multiplication du coronavirus Sars-CoV-2. Enfin, ils ont réalisé une simulation informatique pour tenter de trouver des similitudes entre les structures chimiques des médicaments qu'ils avaient listés et des médicaments ayant une activité antivirale.

"Dix d'entre eux ont des effets antiviraux connus in vitro [en laboratoire, sur des cultures de virus par exemple, NDLR], précisent les chercheurs : l'aripiprazole, la cetirizine, le citalopram, la clozapine, l'hydroxyzine, le lithium, la melatonin, la nicotine, la sertraline et le valproate. Quatre autres ont des structures très similaires à des médicaments connus pour leurs effets in vitro, ajoutent-ils : l'alimemazine, la cyamemazine, l'escitalopram, et la quetiapine.

Ces médicaments largement prescrits pourraient jouer un rôle protecteur, estiment-ils et sont d'autant plus intéressants que leurs effets secondaires sont connus. Ces principes actifs pourraient, seuls ou en association, être repositionnés dans la prévention de l'infection à SARS Cov2. "Il n'existe à ce jour ni traitement ni vaccin pour traiter ou prévenir l'infection du coronavirus SARS-Cov-2, écrivent-ils dans leur étude. Les développements de médicaments sont longs et coûteux, il est donc urgent de trouver des molécules déjà autorisées qui pourraient rapidement faire l'objet d'essais cliniques [sur des humains, NDLR]."

Des essais cliniques bientôt lancés ?

"Les études in silico ont permis de mettre en évidence des mécanismes d'action communs à ces psychotropes qui contribueraient à empêcher la pénétration du virus dans la cellule, détaille le Dr Bruno Villoutreix directeur de recherche à l'Inserm dans un communiqué. Nous disposerions ainsi de médicaments déjà connus, utilisables à large échelle et pouvant potentiellement permettre une prévention de la maladie dans la population générale."

Les auteurs de l'étude se sont donc lancés dans des études in vitro afin de "sélectionner les meilleures molécules en vue de la réalisation d'études cliniques de prévention contre l'infection chez l'Homme", ajoute le Pr Philippe Beaune, toxicologue à l'Inserm.

"Ces résultats, réalisés à partir d'une observation inattendue qui a été la relative moins grande fréquence d'infection par le Covid chez des patients porteurs de maladies mentales, constituent une avancée inédite, note de son côté le Pr. Marion Leboyer, directrice de la Fondation FondaMental. Il nous reste du chemin à faire mais si ces données sont confirmées, elles pourraient permettre de repositionner des médicaments déjà développés dans le domaine clé de la prévention de l'infection par le Covid-19."



https://static.lexpress.fr/medias_12182/w_605,h_350,c_fill,g_north/v1580735664/des-medicaments-vendus-a-l-unite-pour-eviter-les-dechets-inutiles-la-disposition-actuellement-examinee-au-parlement-dans-le-cadre-du-projet-de-loi-anti-gaspillage-est-rejetee-par-le-secteur-qui-craint-de-nombreux-effets-indesirables_6237648.jpg

Parmi les médicaments potentiellement intéressants : l'aripiprazole, la cetirizine, le citalopram, la clozapine, l'hydroxyzine, le lithium, la melatonin, la nicotine, la sertraline et le valproate. afp.com/LOIC VENANCE

SCIENCES SOCIALES

calenda.org Penser la contingence et la permanence dans les sciences humaines et sociales

Summary

Bien des exemples montrent que des évènements comme une épidémie, un accident, une découverte scientifique, le choix politique d'une personne influente ou d'un lanceur d'alerte peuvent entraîner une véritable bifurcation dans les trajectoires à la fois historiques et sociales. Dans le travail de recherche de manière générale et le travail de terrain en particulier, dans les sciences sociales, ou au moment d'analyser nos données, nous rencontrons ces aspects qui obligent à penser l'articulation temporelle et spatiale, mais aussi «structurelle» entre les permanences sociales et les changements induits par de brusques évènements. Au moment même de la rédaction d'une thèse (ou même d'un plus modeste article), lorsqu'il faut réfléchir à ordonner les explications et donner du sens à nos données, ces questions apparaissent inévitablement. Le colloque des doctorants de la fédération «Sciences sociales Suds» (F3S) veut ouvrir ces questionnements, inspirés évidemment de notre récente exceptionnelle expérience de l'épidémie COVID-19, mais aussi en pensant de manière générale à cette articulation entre l'évènement et la structure sociale à partir de nos travaux empiriques.

Announcement

Argumentaire

Fernand Braudel dans son magnifique livre sur la Méditerranée à l'époque de Philippe II, signale qu'un évènement, celui de la bataille de Lépante (près de l'isthme de Corinthe en Grèce) le 7 octobre 1571 a été d'une importance capitale dans l'histoire de l'Europe. Braudel s'en explique, à contre-courant de sa propre théorisation du temps long en histoire, il s'excuse presque de devoir traiter des évènements dans son œuvre maitresse. Il signale l'importance de cette bataille dans les équilibres sociaux et géostratégiques de l'Europe du XVIe siècle. Les sciences naturelles semblent moins frileuses à penser l'évènement : le Big Bang n'est qu'un évènement mais il aura créé notre univers. Bien des exemples montrent que des évènements comme une épidémie, un accident, une découverte scientifique, le choix politique d'une personne influente ou d'un lanceur d'alerte peuvent entraîner une véritable bifurcation dans les trajectoires à la fois historiques et sociales.

L'importance des évènements, par opposition aux changements longs ou aux permanences sociales a beaucoup occupé les sciences sociales, de manière diverse et dans un grand nombre de disciplines. Elle concerne l'articulation entre le contingent et le structurel, entre le moment et le temps long, entre l'individuel et le collectif, entre le particulier et l'universel. Elle renvoie aussi à la façon dont les ressources naturelles et sociales se combinent dans l'organisation sociale. L'évènement produit des arrangements nouveaux, fait apparaître des hiérarchies nouvelles, révèle des trajectoires laissées marginales. Il

n'est d'ailleurs pas étonnant qu'à l'occasion de l'épidémie du COVID-19 ces questions ressurgissent dans les différents domaines de travaux menés au sein de nos unités de recherche.

Si ces questions paraissent philosophiques ou épistémologiques, penser l'évènement peut se révéler d'une grande utilité dans nos travaux. En effet, dans notre travail de terrain, dans les sciences sociales, ou au moment d'analyser nos données, nous rencontrons ces aspects qui obligent à penser l'articulation temporelle et spatiale, mais aussi «structurelle» entre les permanences sociales et les changements induits par de brusques évènements. Au moment même de la rédaction d'une thèse (ou même d'un plus modeste article), lorsqu'il faut réfléchir à ordonner les explications et donner du sens à nos données, ces questions apparaissent inévitablement.

Le CODOFE veut ouvrir ces questionnements, inspirés évidemment de notre récente exceptionnelle expérience de l'épidémie COVID-19, mais aussi en pensant de manière générale à cette articulation entre l'évènement et la structure sociale à partir de nos travaux empiriques.

Dans cette perspective, l'Appel à communication concerne l'ensemble des disciplines des sciences humaines et sociales.

Modalités de candidature

F3S se déroulera au printemps 2021, durant la semaine du 6 au 9 avril 2021.

Les communications se dérouleront sous la forme d'une présentation orale suivie d'un temps d'échanges.

Les doctorant·e·s des unités de recherche souhaitant participer à ce CODOFE sont invité·e·s à soumettre une proposition de 500 mots maximum (titre, résumé, références – 4 maximum – et mots-clefs – 4 maximum – inclus) résumant l'objet de leur communication.

Les langues du colloque seront le français et l'anglais. Les propositions de communication doivent être rédigées dans la langue prévue pour la communication.

Les participant·e·s seront sélectionné·e·s, après avis du comité scientifique, sur la base des résumés qui doivent comporter un titre, indiquer le nom de l'auteur.e. et de son institution de rattachement, en précisant le matériau sur lequel s'appuie le propos.

Ces résumés seront envoyés avant le 10 octobre 2020 à l'adresse suivante : codofe2021@gmail.com

Une notification d'acceptation vous sera envoyée mi-décembre 2020. Celle-ci précisera les modalités d'inscription au CODOFE 2021.

Présentation de la F3S

La Fédération Sciences Sociales Suds (F3S) a été constituée en 2012, à l'initiative de laboratoires de sciences humaines et sociales qui se consacrent à

l'étude des sociétés des «Suds» – entendues comme pays en développement ou émergents. Elle regroupe des laboratoires parisiens ayant l'IRD pour tutelle : le Centre Population et Développement (CEPED), le Centre d'Etudes en Sciences Sociales sur les Mondes Africains, Américains et Asiatiques (CESSMA), Patrimoines Locaux, environnement et globalisation (PALOC), l'Unité de Recherche Migrations et Société (URMIS) et le SeDyL – Structure et Dynamique des langues. Le Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques (CREDA) lui est associé. La F3S associe ces six laboratoires afin d'échanger autour de questionnements et de thématiques partagés et de favoriser des croisements disciplinaires, thématiques et géographiques sur des objets et questions de recherche dont les enjeux sont majeurs pour les Suds et à l'échelle globale.

Comité d'organisation

Fred O. Biyela, docteur en ethnologie, CEPED, Université de Paris

Catherine Boutet, responsable du pôle d'information et d'animation scientifique (PIAS), CEPED, IRD, Université de Paris Descartes

Damien Calais, doctorant géograph

Arsène Camara, docteur en Histoire, sociétés et civilisations, CESSMA, INALCO, Université Sonfonia Conakry

Mathieu Daure, doctorant en sciences du langage, SeDyL, INALCO

Ghislaine El Abid, doctorante en sociologie, CEPED, Université de Paris

Claire Leinot, doctorante en sociologie et démographie, CEPED, Université de Paris, Institut Convergence Migrations (ICM).

Lamia Nejjar, doctorante en sciences économiques, CESSMA, Université de Paris

Comité scientifique

En cours de constitution.

Subjects

Sociology (Main subject)

Society > Ethnology, anthropology

Society > Geography

Mind and language > Information

Society > History

Mind and language > Representation

Society > Economy

Society > Political studies

Places

Paris, France (75)

Date(s)

Saturday, October 10, 2020

Keywords interdisciplinarité, sud

Contact(s)

E-mail Comité d'organisation et soumission des propositions courriel : co-dofe2021 [at] gmail [dot] com

Reference Urls

Fédération Sciences Sociales Suds (F3S)

Information source

Ghislaine El Abid courriel : ghislaine_elabid [at] yahoo [dot] fr

To cite this announcement

«Penser la contingence et la permanence dans les sciences humaines et sociales», Call for papers, Calenda, Published on Tuesday, June 30, 2020, https://calenda.org/787638

par Céline Guilleux

N° 12150
jeudi 2 juillet 2020
Édition(s) : Principale
Pages 24-25
1507 mots - 6 min





Yves Charles Zarka : «Saisir la spiritualité matérielle de la France»

Dirigé par le philosophe Yves Charles Zarka, «la France en récits» rassemble les analyses d'une soixantaine de contributeurs qui postulent que l'identité d'une nation se constitue autour d'une pluralité des points de vue plutôt qu'à travers un discours univoque. Entretien.

Le terroir et les prix littéraires, la langue et le pouvoir aux Antilles, Napoléon, les conflits sociaux et les droits de l'homme :*la France en récits* met en avant les points névralgiques de l'identité de la France, les récits par lequel elle se représente elle-même. Réalisé par une soixantaine de contributeurs, philosophes, sociologues, historiens, linguistes, ce vaste panorama propose une variété de traitements, parfois affirmés et générateurs de débats. Entretien avec le philosophe, professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne et directeur de l'ouvrage Yves Charles Zarka, également fondateur de la revue *Cités,* qui fête ses 20 ans.

Pourquoi avoir voulu aborder la France par ses récits ?

Il m'est apparu que la question du récit était tout à fait centrale dans la formation d'une identité, qu'elle soit individuelle ou collective. Je ne dis pas du tout que la centralité de la question du récit n'a pas été remarquée, au contraire : d'une certaine manière, tout le monde, dans le domaine historique aussi bien que dans celui, plus large, des sciences humaines et sociales, en convient. Le paradoxe tient à ce qu'elle n'a pas été prise pour objet en tant que tel. Or c'est la spécificité de notre démarche : montrer que le récit, ou plutôt les récits, sont constitutifs de ce qu'est un peuple ou une nation, ce qui lui donne une unité (à travers la pluralité et la conflictualité des récits) et une identité (à travers la diversité des vécus).

Il y a en effet des centaines, des milliers, et même bien davantage, de façons de raconter tel ou tel épisode de l'histoire de la France, selon les individus, les régions, les origines, l'appartenance sociale, religieuse ou ethnique. Bien entendu, ces récits ne sont pas équivalents. Certains sont éphémères, disparaissent avec leurs auteurs individuels ou collectifs ou dans le temps, mais d'autres ont marqué la constitution de l'identité française, laquelle est plurivoque. Nous avons voulu faire entendre plusieurs voix, qu'elles soient convergentes ou divergentes. Il fallait en effet sortir du piège dans lequel sont tombés ceux qui entendaient poser la question de l'identité de notre pays comme s'il ne fallait entendre qu'une seule voix, comme si l'identité impliquait une unanimité, comme s'il fallait absolument faire accepter un discours quasi officiel que tous devaient partager. Un tel discours univoque ne peut produire qu'une identité de façade ou une identité forcée, voire autoritaire. C'est pourquoi le livre conjugue le mot récit au pluriel.

Où le situez-vous par rapport aux

Lieux de mémoire

et à

l'Histoire mondiale de la France

?

Les *Lieux de mémoire* ont marqué leur époque. Or, Pierre Nora partait du constat de la fin du récit unique, du grand récit quasi unanimement partagé de la France. De l'effondrement de ce récit, il concluait qu'il ne restait plus que des lieux de mémoire. Or, nous avons voulu montrer que la question du récit n'était pas close avec la fin du grand récit, au contraire, que cette question demeure toujours centrale, mais sous une forme pluralisée, les récits. Leur diversité implique de complexifier celle de l'identité. Pour ce qui concerne *l'Histoire mondiale de la France* de Patrick Boucheron, je dirai simplement que cette France vue d'ailleurs risque bien d'en dissoudre la spécificité, voire la perdre tout à fait.

Pourquoi débuter par la partie «Sensibilité, goût, esprit»

?

Parce que la France ne se résume pas seulement à des réalités économiques, sociales, politiques ou institutionnelles. La France, ce sont aussi des manières de vivre, des terroirs, des monuments, des personnages illustres, des tournures d'esprit surtout critiques, une façon de s'inscrire dans l'histoire de la musique, de la

photographie, du cinéma, etc. La France, c'est aussi la langue française dont il fallait analyser le rapport aux langues régionales. C'est tout cela que nous avons voulu saisir *: la matérialité et la spiritualité du pays ou, mieux, la spiritualité matérielle de la France.*

En quoi une analyse des récits peut-elle restituer une identité de la France ?

L'identité d'une collectivité nationale n'est pas une identité permanente, comme si le changement impliquait sa perte. Elle consiste dans le rapport de soi à soi, dans le travail de soi sur soi-même : un être collectif qui se reconnaît comme le même, non malgré ses soubresauts, mais à travers eux et en eux, son identité se maintenant dans la différence. Or, ce rapport de soi à soi se réalise à travers les récits de soi, non seulement dans le cas d'une collectivité, mais même dans celui d'un individu. Il y a un lien intrinsèque entre l'identité réflexive et la narrativité. C'est pourquoi *la France en récits* est placé sous le double patronage de Michelet et de Ricœur. Comme le premier, nous pensons que la France est *«fille de sa liberté»* parce qu'elle se fait elle-même ce qu'elle devient dans le temps et l'histoire. Comme le second, nous pensons que son identité réflexive (narrative) est la reconnaissance d'elle-même dans et à travers ses métamorphoses. C'est à travers des récits majeurs qu'une nation persévère dans sa conscience d'elle-même, dans son devenir : elle se reconfigure dans le présent à travers l'intégration de nouveaux récits de ses crises, de ses échecs ou de ses réussites.

Quelle est l'importance du narratif, et du lien entre collectif et individuel, illustré peut-être par la vogue des ego-histoires

?

Les ego-histoires sont des récits qui restituent certains épisodes de l'histoire nationale à travers le vécu d'un individu, d'une famille, d'un groupe quelconque. Les mêmes épisodes historiques ne sont pas vécus de la même manière, les récits qui en sont faits sont donc divers selon l'ego qui écrit. Nous avons là un bon exemple d'une multiplicité de récits qui racontent différemment les mêmes événements, de points de vue différents. Le même est visé à travers le différent et le divers. Ce sont des romans vrais.

Que pensez-vous des accusations d'appropriation culturelle qui émaillent le débat public et remettent en cause la légitimité de certains récits ?

Nous sommes passés de l'époque du grand récit national à celle de la mise à sac non seulement de ce récit, lequel en effet a beaucoup de parts d'ombre, mais aussi d'épisodes de l'histoire de France ou de personnages qui, pour une raison ou une autre, bonne ou mauvaise, sont jugés aujourd'hui comme ayant eu un rôle néfaste, voire criminel, à l'égard d'une collectivité. C'est le cas débattu aujourd'hui de Colbert, voué aux gémonies en raison du Code noir. Mais Colbert ne se réduit pas au Code noir, même s'il convient de rappeler cette dimension de son action. On ne saurait l'effacer de l'histoire de France, ni débaptiser la salle qui porte son nom à l'Assemblée nationale. Il y a souvent, dans ce genre de revendication, une volonté d'imposer un autre récit, un contre-récit, au récit que l'on juge partiel ou partial. En fait, ces tentatives sont sous-tendues souvent par une volonté de réécrire l'histoire, faute de pouvoir la changer. Elles visent à imposer leur contre-récit de manière unilatérale autoritairement, comme récit unique. Ces tentatives ne relèvent souvent de rien d'autre que du ressentiment.

Le concept d'intersectionnalité remet-il en question l'idée de convergence des luttes, sujet abordé dans

la France en récits

?

Je ne crois pas. L'intersectionnalité et les convergences des luttes sont très proches. Les deux notions sont fondées sur la ruine d'un idéal, de ce qui a été pour certains la lutte unique : celle du prolétariat contre la bourgeoisie en vue de l'instauration d'un monde de liberté, de justice et de bonheur universel. Les luttes se sont pluralisées, avec des motifs différents et souvent divergents. Ce qu'il y a derrière la convergence des luttes, c'est la fin de l'universalisme de la lutte.

La figure de l'intellectuel, critique par rapport aux pouvoirs, est en déclin, écrivez-vous. Qu'est-ce qui favoriserait de nouveau l'apparition de «grandes individualités intellectuelles»

?

J'ai analysé l'effondrement de la figure de l'intellectuel à partir des années 70. J'ai aussi montré les différents facteurs qui en sont à l'origine, en particulier la fabrication artificielle de la notoriété de certains personnages qui n'ont ni œuvres ni souci de la vérité. Je crois que la situation s'aggrave. Peut-être les choses changeront-elles, mais je ne saurais dire ni quand ni comment.

En quoi le coronavirus a-t-il interpellé

la France en récits

?

L'événement au sens fort - inattendu, inconnu, imprévu, voire imprévisible - qu'a été (et est encore) le coronavirus a donné lieu à une explosion des récits : récits de vies individuelles, récits de maladies, récits de la mort de proches, récits de vies confinées, récits de situations plus ou moins précaires, récits de changements du rapport au travail ou au désœuvrement, surtout récits de désarroi et de peur. Chacun s'est raconté, et se raconte encore, dans son rapport à cet événement : récits de soi, récits des autres, récits d'activités, récits d'inquiétude pour l'avenir, mais aussi bien sûr récits des pouvoirs et, en particulier, des pouvoirs scientifiques et politiques avec leurs atermoiements, leurs incertitudes, leurs indécisions, leurs revirements et, pourquoi ne pas le dire, leurs esquives de la vérité. Il ne pouvait laisser indifférent notre projet et nous lui avons consacré une postface. ■

par Frédérique Roussel

Tous droits réservés Libération 2020
e0780575l050370c10970a727505616810e3cb6222323b4705eafd

TRIBUNES

HUFFPOST
EN ASSOCIATION AVEC LE GROUPE Le Monde

vendredi 26 juin 2020 05:49
844 mots - 3 min

: LE HUFFINGTON POST

L'après Covid est aussi une exigence morale et démocratique

Nous demandons un élargissement réel de la communauté politique à tous ceux et celles qui se sentent écartés.

L'épidémie du Covid-19 nous a rendus plus exigeants en matière d'exemplarité des candidats. Nous qui vivons ou travaillons à Paris demandons à la communauté politique de tenir compte des épreuves que nous venons de traverser, et de ce qu'elles nous ont appris. Nous sommes attentifs au respect de ces demandes de transparence, d'honnêteté.

POLITIQUE - On ne s'est peut-être pas assez étonné de cette solidarité morale implicite qui a porté nos communautés depuis le début de l' épidémie. Le parti pris, ensemble, de ne laisser personne sur le bas-côté, de ne pas avoir à choisir, de soigner tout le monde malgré les mauvaises décisions initiales du gouvernement qui auraient pu mettre en péril cette ambition collective; l'attention nouvelle et la reconnaissance explicite exprimée envers toutes les personnes, jusqu'ici souvent invisibles, qui ont assuré notre survie, que ce soit dans les hôpitaux ou les EHPAD, comme dans les supermarchés et les services publics essentiels; la préoccupation pour les gens seuls, car la solitude est la plus grande des souffrances; la protection des citoyens "quoi qu'il en coûte", même au prix de l'économie et des budgets; la suspension enfin des égoïsmes.

La jeunesse
Ce n'est pas un hasard si depuis quelques jours, ce sont aussi des valeurs morales de justice et d'égalité qui sont proclamées dans les rues, sur les places et les réseaux, par une jeunesse enfin libérée et mobilisée contre le racisme - cette jeunesse qui s'était déjà levée pour lutter contre le changement climatique, mais qui maintenant s'élargit encore pour dénoncer les discriminations et injustices devenues insupportables aujourd'hui.

Peut-être tout cela n'aura-t-il qu'un temps, peut-être allons-nous revenir à une vie d'indifférence. Mais maintenant nous savons au moins qu'il peut en être autrement. Et cela place la barre morale un peu plus haut.

Les femmes
En politique aussi, on a pu reconnaître ceux et surtout celles (les meilleurs ont souvent été des femmes, de la Nouvelle-Zélande à l'Allemagne en passant par Taïwan) qui ont su apporter à la fois des politiques de prévention, de protection, d'empathie et de cohérence; et par sincérité plus que par opportunisme... en traçant leur sillon: attention et assistance aux plus vulnérables, lutte inlassable pour l'environnement, travail de fond pour prendre en compte les voix et les intérêts de tous les citoyens. C'est la mobilisation et l'imagination des villes, quartiers et territoires qui ont permis d'amortir la violence du choc de l'épidémie, lorsque des dirigeants autoritaires et machistes (des États-Unis au Brésil en passant par la Russie) ont préféré l'ignorer.

Les élus locaux

Dans la crise, c'est la constance et la fiabilité des élus locaux, leur proximité avec leurs concitoyens qui se sont révélées. C'est la clarté des positions, et surtout, face au narcissisme et au verrouillage politique des gouvernants, la modestie et la conscience du travail à poursuivre collectivement qui seront déterminantes pour la suite.

Le retour aux urnes, avec le second tour des municipales, et le déconfinement de la vie politique vont-ils nous faire revenir aussi vite dans un Ancien Monde, celui des petits arrangements électoraux et du mépris des citoyens?

À Paris, on peut le craindre quand on assiste au retour d'Agnès Buzyn en campagne comme si de rien n'était après sa démission de poste au ministère de la Santé en pleine épidémie et ses multiples revirement s ; quand on voit la maire sortante du 5e arrondissement changer d'étiquette au gré des vents qui lui semblent les plus porteurs, jusqu'à se revendiquer de deux formations rivales, trompant ses électeurs de tous bords pour tenter de se maintenir en poste; quand on ne sait même pas pour qui elle va voter au Conseil de Paris qui élit la maire; ou pire encore, quand on découvre les propos racistes et homophobes de ses adjoints ou colistières.

Exemplarité des candidats
L'épidémie du Covid-19 nous a rendus plus exigeants en matière d'exemplarité des candidats. Nous qui vivons ou travaillons à Paris demandons à la communauté politique de tenir compte des épreuves que nous venons de traverser, et de ce qu'elles nous ont appris. Nous sommes attentifs au respect de ces demandes de transparence, d'honnêteté.

Nous demandons un élargissement réel de la communauté politique à tous ceux et celles qui se sentent écartés. Nous demandons le respect inconditionnel des citoyens par les candidats –dont certains se présentent à nos suffrages comme s'ils n'avaient rien appris et comme si rien ne s'était passé. Nous appelons chacune et chacun à exprimer sa voix le 28 juin, car la défense de ces valeurs passe aussi par les urnes.

Bénédicte ACOLAS, scénariste-réalisatrice

Dr JR ATTALI, professeur émérite de médecine

Géraldine CHOUARD, professeure, université Paris Dauphine

Guillaume LE BLANC, professeur, Université de Paris

Nicolas MATYJASIK, politologue

Richard MESSINA, président d'université honoraire

Carlos MORENO, professeur associé IAE, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

Daniel MOUCHARD, professeur, Université Sorbonne Nouvelle

Jérôme PELLERIN, médecin